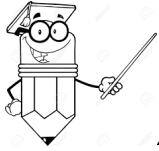


## DISSERTATION OU APPROCHE DISSERTATIVE

*La fonction de représenter la réalité et celle d'inventer la réalité sont-elles deux notions contraires ?*



Attention, il s'agit plus d'une approche rédigée que d'une dissertation. Elle vous donne des pistes pour une rédaction plus approfondie.

### *Approche rédigée*

Représenter le réel ou l'inventer relèvent de deux perspectives différentes. La première se fonde sur l'observation et l'étude détaillée de ce qui nous entoure, la seconde fait appel à l'imagination, à l'invention voire à la fiction la plus extravagante. La première a donné en littérature un courant : le réalisme, la seconde a donné naissance au fantastique.

Pourtant ces deux aspects de la création sont-ils nécessairement contraires ? L'écrivain peut-il simplement décrire sans nécessairement transformer la matière qu'il décrit ? Ces deux gestes sont-ils incompatibles ? Peut-on les ordonner l'un à l'autre ?

La fonction de représenter le réel a donné lieu à une véritable esthétique. Faire de la fiction littéraire quelque chose qui représente la réalité. Bien des romanciers cherchent à donner cette « illusion romanesque » qui rende leur personnage crédible par delà des aventures qui ne le sont pas toujours. Ainsi Fabrice del Dongo, dans La chartreuse de Parme. Cet objectif a été poussé dans ses dernières limites par Zola, qui allait jusqu'à se documenter dans les archives sur les univers qu'il projetait de mettre en scène : les toilettes dans la Curée, le monde du chemin de fer ou la mine, dans La Bête humaine ou Germinal. Maupassant d'inspire de la campagne normande pour décrire avec un réalisme souvent cruel une humanité cupide et bornée. C'est une réalité psychologique que tentent ainsi de décrire ces écrivains, en même temps qu'une réalité sociale et historique, dans des romans où la description occupe une place privilégiée. Et pourtant, ces personnages sont de pures fictions, des êtres de papier. Ils servent d'instrument pour représenter et restituer une réalité qui échappe cependant. Même si l'imagination continue à servir l'écrivain, elle reste subordonnée et seconde par rapport à ce souci de représentation qui a hanté Flaubert et qu'il évoque dans sa lettre à Louise Colet (citation). L'écrivain le plus réaliste ne peut échapper à cette loi qu'il est d'abord un écrivain et que ses personnages sont des êtres de fiction et donc relèvent de l'invention.

Inventer la réalité ou faire jaillir une réalité nouvelle semble s'opposer à cette fonction de représentation de l'art dont les courants naturaliste et réaliste sont comme les emblèmes. L'invention domine dans bien des genres mais c'est dans le fantastique qu'elle peut se donner libre cours, libérée des lois du réel. Le texte fantastique vise à faire apparaître une autre réalité, cachée, et que nous ne pouvons voir habituellement. Il a ses lois : le sang, les cadavres, la nuit, les ruines, c'est le roman gothique. Mais il ne rompt pas totalement avec les lois du réel même s'il les transgresse : ainsi de ce personnage de Gogol dont le nez s'est enfui, ou de la nouvelle de Kafka dans laquelle un homme se transforme un cafard. Cette « métamorphose » inimaginable semble pourtant d'une parfaite normalité. Julio Cortazar, le

maître incontesté de la nouvelle fantastique part souvent d'un réel banal, pour faire surgir une réalité autre, à partir d'une fissure, d'un passage. L'« inquiétante étrangeté » que Freud a théorisé dans un texte connu constitue l'atmosphère de la nouvelle fantastique.

Tous ces auteurs cessent-ils pour autant de représenter le réel ? Il le transforme, il s'en éloigne, et pourtant, l'univers où ils nous transportent reste un univers où les lois connues continuent de fonctionner. Ils inquiètent parfois sans pour autant cesser de « représenter ». S'ils s'éloignent davantage que les réalistes du monde connu c'est pour faire surgir un autre univers où d'autres lois gouvernent.

L'une ou l'autre de ces fonctions est-elle plus apte à dénoncer la réalité ? Spontanément, on peut penser que la représentation fidèle de la réalité se prête mieux à la dénonciation comme l'univers de la mine de Germinal. Mais l'utopie peut également mettre en garde contre certains dangers. C'est le cas de 1984 de Georges Orwell ou de l'œuvre de Kafka, qui préfigure le sombre univers de la bureaucratie anonyme de notre XX<sup>ème</sup> siècle. La bataille de Waterloo vue par Fabrice de Dongo ne ressemble pas à la vision de Victor Hugo décrivant la « morne plaine » de Waterloo. Ils réinventent la réalité, l'un à travers un personnage jeune et naïf, l'autre par la puissance de sa poésie. Ainsi dans une œuvre assez puissante, la représentation du réel peut se hisser à la dimension du fantastique. Il y faut assez d'art, ou de génie, une imagination assez puissante mais aussi une capacité à se représenter la réalité de la bataille et la guerre. Car avant d'interpréter, il faut décrire le monde.

Deux fonctions contraires, certes, mais qui pourtant continuent de rester présentes l'un et l'autre dans chacun des deux courants représentés. Si fidèle au réel qu'il soit, aucun romancier ne peut se passer de l'invention qui lui permet de construire un personnage crédible auquel le lecteur est susceptible de s'identifier. Et aucun auteur de nouvelle ne peut briser absolument les lois du réel. Il doit représenter un univers reconnaissable à l'intérieur duquel un univers autre apparaît, mais il ne peut pas ne pas représenter quelque chose de la réalité. Mais dans leur objectif, ils sont profondément différents.